

Le travail à travers les chansons

Le travail a toujours été source d'inspiration pour les chansonniers et les poètes. Qu'ils en louent les vertus ou qu'ils en dénoncent les abus, les auteurs mettent en avant la dimension humaine du travail. Ces chansons deviennent, avec le temps, de véritables documents historiques qui témoignent d'une époque.

Doc. 1 Le Chant des ouvriers

Nous dont la lampe, le matin,
Au clairon du coq se rallume ;
Nous tous qu'un salaire incertain
Ramène avant l'aube à l'enclume ;
Nous qui des bras, des pieds, des mains,
De tout le corps luttons sans cesse,
Sans abriter nos lendemains
Contre le froid de la vieillesse,

Aimons-nous, et quand nous pouvons
Nous unir pour boire à la ronde,
Que le canon se taise ou gronde,
Buvons
À l'indépendance du monde ! [...]

Quel fruit tirons-nous des labeurs
Qui courbent nos maigres échines ?
Où vont les flots de nos sueurs ?
Nous ne sommes que des machines.
Nos Babels montent jusqu'au ciel,
La terre nous doit ses merveilles :
Dès qu'elles ont fini le miel,
Le maître chasse les abeilles.

Aimons-nous, et quand nous pouvons
Nous unir pour boire à la ronde,
Que le canon se taise ou gronde,
Buvons
À l'indépendance du monde ! [...]

Mal vêtus, logés dans des trous,
Sous les combles, dans les décombres
Nous vivons avec les hiboux,
Et les larrons, amis des ombres [...]

Le chant des ouvriers
de Pierre Dupond, 1846.

Doc. 2 Les Canuts

Pour chanter Veni Creator
Il faut une chasuble d'or
Pour chanter Veni Creator
Il faut avoir chasuble d'or
Nous en tissons pour vous, grands de l'église
Et nous, pauvres canuts, n'avons pas de chemise

C'est nous les canuts
Nous sommes tout nus

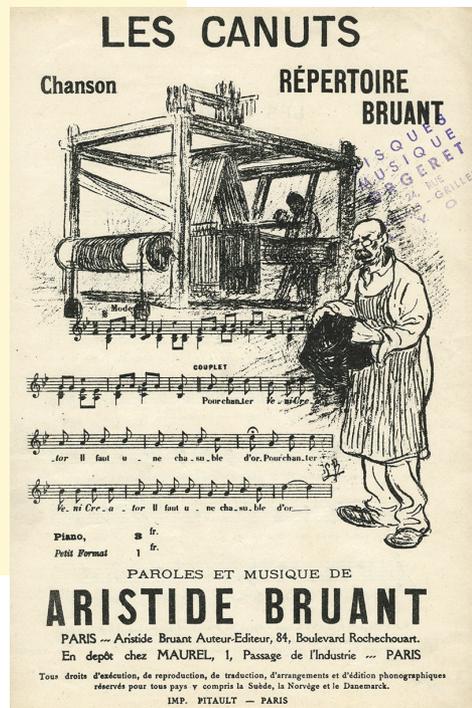
Pour gouverner, il faut avoir
Manteaux ou rubans en sautoir
Pour gouverner, il faut avoir
Manteaux ou rubans en sautoir
Nous en tissons pour vous grands de la terre
Et nous, pauvres canuts, sans drap on nous enterre

C'est nous les canuts
Nous sommes tout nus

Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira :
Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira :
Nous tisserons le linceul
du vieux monde,
Car on entend déjà
la révolte qui gronde

C'est nous les canuts
Nous n'irons plus nus

Les Canuts, Chanson
d'Aristide Bruant (1851-1925), 1894,
modifiée par Yves Montand
au milieu du xx^e siècle



Couverture de partition vers 1900.

vidéo

Les Canuts interprété par
le Cabaret Bruant - 2,29 min

foucherconnect.fr / 20hgc007



1 Doc. 1 Quelle condition ouvrière décrit cette chanson ? Appuyez-vous sur les expressions soulignées.

.....

.....

2 **Doc.1** Quelle signification accordez-vous au refrain ?
Cochez la proposition qui vous semble correspondre.

- Il faut se révolter contre le monde.
- Il faut s'unir pour supporter ces conditions de vie et être fort.
- Il faut souffrir chacun dans son coin.

3 **Doc.2** Qui sont les canuts ?

.....

4 **Doc.1 et 2** À quelle phrase soulignée dans le document 1 peut correspondre le refrain du document 2 ?
Que signifient-ils ?

.....
.....
.....
.....

5 **Doc.3** Quel message porte cette chanson sur le monde paysan ? Cochez la combinaison de mots qui lui correspond.

- Souffrance / Solitude / Désespoir
- Solitude / Misère / Espoir
- Solidarité / Misère / Espoir

6 **Doc.1,2 et 3** En quoi ces chansons sont-elles les témoins des rapports qu'ont entretenus les hommes et les femmes avec le travail ? Complétez le schéma ci-dessous en expliquant en quoi ces textes racontent la souffrance des travailleurs, leur espérance et leur solidarité.



Souffrance

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Espérance

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Solidarité

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Doc.3 **Chanson populaire de Lorraine recueillie au XIX^e siècle**

Ô, moi pauvre paysan lorrain
Que ma vie est dure !
Je ne sais plus quoi faire.
Ma maison est en train de s'effondrer.

J'ai trois chevaux qui ne valent rien.
Le premier dodeline de gauche à droite,
Le deuxième a seulement trois dents dans la bouche,
Le troisième est aveugle et fainéant.

J'ai une vache dont je n'ai que la moitié,
Le veau appartient déjà au boucher.
Je n'ai pas de paille ni de foin.
Les feuilles mortes de la forêt sont leur litière.

J'ai une charrette avec une échelle.
J'ai une charrue. Il manque une roue.
J'ai une herse avec seulement trois dents
Et je n'ai pas d'argent pour aller chez le charron.

Moi, pauvre paysan lorrain
Que ma vie est dure !
Ô Dieu ! Ô Dieu ! Plus jamais !
Si seulement j'étais au ciel !